

1906 encore, l'augmentation a été de 150.000 marks, soit 650.000 marks, non compris les sommes affectées à l'entretien des hôpitaux. Les efforts du gouvernement allemand, aidé par « l'Association allemande de Palestine », se concentrent surtout sur la Syrie. Notre consul général à Jérusalem, cité par M. Paul Deschanel, écrivait le 30 avril 1906 :

« Depuis quelques années, l'Allemagne fait chaque jour des progrès notables. La liste de ses établissements comparée à la nôtre montre d'une façon péremptoire qu'elle arrivera bientôt peut-être à nous égaler, au double point de vue du nombre des écoles et des hôpitaux qu'elle possède en Palestine et du nombre des jeunes enfants dont elle fera l'éducation... Partout, elle édifie des bâtiments superbes, largement subventionnés par le gouvernement ou l'initiative privée. »

Ainsi de toutes parts, en face de la suprématie de notre langue dans tout l'Orient et de notre influence en Syrie et en Palestine, se dressent des rivaux acharnés à nous supplanter. Le Protectorat, s'ils pouvaient l'obtenir, serait entre leurs mains l'instrument de leur décisive victoire ; certes il est solidement établi sur la confiance des populations, sur les traités internationaux et sur la volonté malgré tout persistante du Saint-Siège ; mais cette œuvre cimentée par les siècles, il pourrait suffire de la passion sectaire et de la cécité politique de quelques radicaux, qui même dans leur propre parti ne sont pas la majorité, pour la détruire à la grande joie de nos rivaux. Et quant aux écoles, jugeons aux efforts de l'Italie et de l'Allemagne du prix qu'elles attachent à la diffusion de leurs langues dans l'Empire ottoman. Dans la question des écoles et du Protectorat, il s'agit de bien autre chose que de la vieille rivalité de l'ensei-